

"L'éveil est impensable".

Guy Mokuho Mercier

Cette petite phrase de Hyakujo (720-814), apparemment anodine, replace la question fondamentale de l'éveil dans sa réalité, mais aussi dans son absence de réalité.

"S'éveiller", à sa vraie nature ou à son essence originelle, est bien le but ultime de toutes les religions, la raison même de notre existence, de notre pratique de zazen puisqu'il est question de mettre définitivement fin à l'illusion et à la souffrance. Maître Dogen (1200-1253) dit : *"La recherche du Moi véritable est le destin de l'homme, mais rares sont ceux qui peuvent voir leur vrai Moi"*.

Cependant, aussi, s'éveiller est "impensable".

D'abord, ce que nous pensons être la réalité à atteindre, l'éveil, n'est qu'un concept né de notre imagination et donc, appartenant au domaine de la pensée, reste limité. Maître Dogen le précise clairement : *"Etant inconcevable, imaginer ce qu'il pourrait être ne sert à rien"*.

Ensuite, l'éveil est "impensable" parce que nous n'avons pas au préalable résolu la question de savoir **"qui"** pense et quelle entité recherche cet éveil.

"Imaginer" ce que peut être cet éveil, c'est-à-dire conceptualiser, "prend vie" dans le mental dont l'aptitude est de créer des images. La conceptualisation est le résultat d'un assemblage d'idées, de croyances, de certitudes, d'espérances qui sont fondées sur des acquis génétiques, culturels, sociaux, éducationnels, religieux, ainsi que sur le karma individuel et collectif. *"Si l'on en recherche l'origine (de la conceptualisation), dit Doshin, le 4^{ème} Patriarche (580-651), on ne la trouvera pas. L'état mental ne vient de nulle part dans les dix directions, et il ne va nulle part ailleurs"*.

Le mental n'est qu'une caractéristique dans notre esprit, comme la vague n'est qu'une agitation à la surface de l'eau. L'agitation ou le calme du mental n'ajoutent ni n'enlèvent rien à ce qui est dans quoi il apparaît, l'Essence, l'Esprit. Quelle que soit la force du vent, rien n'est ajouté ou retranché à la mer. *"Rien ne naît, rien ne disparaît, tout est égal et non-duel"* dit Doshin.

Nous ne pouvons pas appréhender l'éveil dont nous parlent les Maîtres et les Patriarches par une approche de type intellectuel, car la conceptualisation se produit dans l'esprit et c'est cet esprit lui-même qui essaie de comprendre sa propre nature. Il est donc impossible de connaître "conceptuellement" ce que nous sommes réellement, car de même que l'œil voit tout, il ne peut pas, par contre, se voir lui-même.

Alors que sommes-nous, réellement ?

Dogen dit : *"Ceux qui ne connaissent pas le Bouddha considère ce qui n'est pas le Moi comme le moi"*.

L'on croit communément que ce qui est réel est ce qui est perceptible aux sens. Le corps est perceptible aux sens, mais ce corps est-il "réellement" moi ?

Chaque chose sensoriellement perceptible doit passer par une reconnaissance de l'esprit avant d'être connue. Cette "re-connaissance" va être filtrée par le mental qui identifie, compare, nomme, et qui n'est, finalement, qu'une ondulation à la surface de l'esprit. Cette appréciation du mental est forcément limitée, ne serait-ce que par les mots et le langage utilisés, et elle ne suffit pas à définir "qui" nous sommes.

Cependant, avec ou sans l'intervention du mental, on peut dire que ce qui est sensoriellement connu ou reconnu apparaît dans l'esprit de celui qui connaît. Si tout ce qui est sensoriellement perceptible n'est qu'une apparition dans l'esprit, où se trouve donc la réalité de la forme physique que nous croyons réelle ?

L'un des fondements de l'enseignement du Bouddha est que le corps ou la forme, les sensations, les perceptions, les émotions, la conscience personnelle, c'est-à-dire ce qu'on appelle les cinq *skandha*, les quatre éléments, les sens et leurs objets, les trois poisons, etc..., étant tous soumis à la loi de l'impermanence, sont vides et n'ont pas de réalité permanente. Ils ne peuvent donc pas être "moi".

Celui qui "voit" l'impermanence ne peut pas se situer dans l'impermanence elle-même car il en est le centre immobile.

Nous comprenons cela pendant zazen, en observant et en étudiant les pensées qui apparaissent et disparaissent dans notre esprit. D'une part leur objet est toujours situé dans un passé révolu, dans un futur hypothétique ou dans un présent insaisissable, et d'autre part, on constate que si on ne les entretient pas, elles disparaissent sans laisser de trace. Il en va de même pour le corps qui n'est "*qu'un nuage flottant qui change et s'évanouit en un clin d'œil*" (Vimalakirti sutra).

Immobile, nous réalisons que l'objet observé (le monde des phénomènes, ce qui est connu ou qui nous semble tel) et le sujet qui connaît, ou la pensée elle-même et celui qui la voit, sont tous deux des objets apparaissant dans l'esprit, comme les personnages d'un rêve. Ce qui se passe, sous le pouvoir de Mâyâ, l'illusion (littéralement "*ce qui n'est pas*"), c'est que l'objet-connaissable, se prenant pour le Sujet, s'identifie à une entité séparée et imaginaire ("moi") qui donne à l'objet connu l'identité d'un "autre". Il y a appropriation d'une pseudo-identité qui s'attribue la possession du monde.

Une fois que cette identification à une entité séparée a eu lieu, le concept de la dualité s'élargit, s'étend à tout ce qui est perçu et le conditionnement s'intensifie. Ainsi apparaît un sujet fictif qui analyse, compare, critique juge, condamne ou absout, mais qui n'a, en fait, aucune réalité permanente. Cette identification illusoire au corps, aux pensées, en tant qu'entité indépendante est sans fondement ni même utilité, mais c'est pourtant cela qui provoque l'attachement et la souffrance pour cet individu illusoire.

Dans la voie bouddhique, on comprend que la manifestation du monde phénoménal (*shiki*) n'est rien d'autre que le fonctionnement de l'esprit lui-même, *Ku*.

Shiki et *Ku* ne sont pas différents l'un de l'autre, et il n'est nulle part question d'une entité individuelle se situant à l'extérieur. Tous les phénomènes sont des objets, des apparitions dans le rêve, n'existant que par le jeu de leur interdépendance mutuelle, au sein même de l'esprit.

Alors, que dire de l'éveil et de l'esprit d'éveil ?

Maître Dogen dit : "*L'éveil a son origine dans l'éveil, il est éveillé par la force d'éveil; il n'a rien à voir avec notre intellect. En réalité, il n'y a ni illusion ni éveil, l'éveil étant l'éveil à l'illusion et l'illusion, illusion au sujet de l'éveil. Quiconque est éveillé à l'illusion est Bouddha, quiconque est illusionné par l'éveil est dans l'illusion.*"

L'éveil n'est pas un ensemble de circonstances ou le résultat d'efforts susceptibles de créer un état d'esprit spécial qui ne serait finalement qu'une nouvelle projection conceptuelle ("*envoyer son esprit à la recherche de son esprit*" dit Maître Obaku). C'est simplement la compréhension de ce que nous sommes et de ce que nous ne sommes pas.

Par le simple fait de s'asseoir (*zazen shikantaza*) et de ne plus bouger (corps et esprit) et de ne demeurer nulle part, l'illusion d'une entité séparée est éclairée, et elle disparaît. Nous réalisons alors que "ce que nous croyons être n'est qu'un concept, et que c'est ce concept qui cherche ce que nous sommes". Par cette reconnaissance de la nature

de faux du faux, nous nous débarrassons du conditionnement et de l'attachement à cette fausse identité et nous retrouvons la paix qui est notre état normal.

Doshin dit : *"Dans cet état de conscience clair et pur, intérieur et extérieur sont vides et paisibles, et c'est ainsi qu'on appelle l'esprit d'éveil"*. Ce que l'on prenait pour un serpent dans l'obscurité n'est qu'un bout de corde. Les peurs et les illusions disparaissent aussitôt. Rien, en fait, n'a changé. L'illusion a été éclairée, elle est reconnue et elle s'évanouit. Voilà l'éveil. Il prend sa source dans l'illusion elle-même.

Tous les enseignements des Maîtres insistent sur l'irréalité d'une entité séparée, d'un ego. Tout n'existe que dans l'esprit, et l'esprit est Bouddha, éternel et sans limite. Doshin dit : *"Immédiate reconnaissance de ce que depuis d'innombrables kalpa, vous n'êtes finalement jamais né et qu'à partir d'aujourd'hui, il n'est en fin de compte personne qui mourra"*. Il n'y a personne pour vouloir s'éveiller non plus que d'éveil à rechercher. Quand la fausse identité d'un moi disparaît, le mystère se dissout et l'on réalise que celui qui cherche est lui-même ce qu'il cherche. L'éveil, c'est se défaire de l'idée qu'il existe quelqu'un ayant besoin d'être libéré, de s'éveiller.

Que nous en ayons conscience ou non, cela signifie que chacune de nos actions est l'expression de l'éveil, chaque moment de notre journée est le moment de l'éveil. *"Le corps et l'esprit sont à jamais dans le lieu de l'éveil. Notre comportement lui-même est éveil"*. (Doshin).

"Quand vous remuez la main, vous touchez le Dharma. Lorsque vous vous retournez, c'est le Dharma qui se manifeste. L'éveil n'est rien d'autre que notre corps dans ses mouvements, dans son activité de tous les jours." (Dogen).

Quand nous pratiquons zazen, nous n'attendons rien et la compréhension totale de cette vérité se fait naturellement, inconsciemment, automatiquement, ce que Taisen Deshimaru répétait sans cesse : *"zazen et satori ne sont pas différents"*.

Satori signifie en japonais "pénétration", "perspicacité". Cela veut dire en fait : "ouvrir les yeux sur la réalité du monde".

Vous pouvez télécharger ces enseignements et conférences. Merci de ne pas les faire circuler par mail. S'ils vous ont plu, envoyez un don à l'association **Tenborin**, **101 rue Michelet. 37000 - Tours**. Merci de votre soutien à notre projet.